



RELEVER UNE VACHE

Faire vite mais comment ?

Le syndrome de la vache couchée regroupe beaucoup de causes possibles. Dans tous les cas de figure, l'objectif est de relever la vache le plus rapidement possible pour assurer sa circulation sanguine, éviter les escarres et favoriser son métabolisme. Panorama des techniques possibles et zoom sur la piscine, la solution qui a notre préférence

L'objectif est d'apporter un soutien à l'organisme et une assistance mécanique à la vache, en complément d'un traitement adéquat.

Le couchage doit être largement paillé et plan. L'apport de fourrages et d'eau est capital. La proximité des congénères ou du veau sont des éléments stimulants pour le relevé de l'animal.

Plus facile en piscine

est d'un coût modique (environ 100 € H.T.) et d'une utilisation simple. Cependant, son efficacité est très discutable car utilisé trop longtemps ou trop souvent,

il aggrave la situation en provoquant des lésions. S'il peut servir à relever une vache volontaire, il ne doit pas être utilisé pour la maintenir debout.

Les pinces ou appareil de Bagshaw

Cet appareil serre les pointes des iliums voire des hanches, il

Les sangles ou hamacs

Le hamac permet de répartir les points de compression, mais tout comme les sangles il n'élimine

pas les risques d'obstruction circulatoire et la mort de certains tissus. Ils sont surtout envisageables pour déplacer un animal vers une zone plus sécurisante (aire paillée, pâture).

Les piscines

Ces appareils permettent à l'animal de reprendre peu à peu confiance en lui, l'eau lui permettant de se relever plus facilement. L'eau chaude permet à l'animal de se sentir à l'aise mais aussi de relancer son métabolisme. Elle peut être utilisée à plusieurs reprises pour un animal. L'inconvénient de ce matériel est le coût mais aussi la main d'œuvre pour déplacer le bovin dans la piscine. Le témoignage ci-dessous permet de faire le point sur cette technique encore très peu utilisée. Des piscines gonflables existent. L'animal est alors roulé avant que la piscine ne soit gonflée et remplie d'eau. La différence en est le coût.

Cependant, la principale limite de l'ensemble des piscines est la possibilité d'apporter quelques milliers de litres d'eau chaude.

En conclusion, agissez vite mais sans brusquer la vache qui souffre déjà. Le pronostic d'une vache couchée plus de 48 heures est très mauvais.

L'animal baigné pendant 7 heures reprend confiance sur ses appuis et s'alimente



Une étude terminée en octobre 2006 est en cours de dépouillement. Elle vise à comparer la récupération des vaches avec ou sans piscine et l'évolution des bilans sanguins quand la vache est couchée, puis 10 j après traitements. Les résultats seront publiés en 2007 ■



« La piscine : une sécurité pour les vaches et une réalité à la CUMA de Beganfry dans le Finistère »

Au GAEC des Lys (Mrs Ollivier), c'est un article paru dans la presse qui a déclenché une prise de conscience d'autant « qu'une vache, mère à taureaux, avait chuté sur du béton peu de temps avant ! ». L'éleveur fait appel à une entreprise spécialisée proposant du matériel de type piscine mais trop tardivement malheureusement. M. Ollivier ajoute par ailleurs « il n'y a rien à faire sur une vache qui est restée couchée 4-5 jours et dans tous les cas, il faut réagir dès le premier jour ! ». Par ailleurs, « il n'y a rien à faire sur une vache qui a mal, rien ne sert de la brusquer pour la relever ».



Vue extérieure de la piscine



La carpeste sert à déplacer l'animal dans la piscine



Vue intérieure. La bouteille de gaz sert à chauffer l'eau à 38°

Une sorte d'assurance mutualisée

« En 2002, nous avons pris conscience du besoin de nous équiper nous même pour être garantis d'intervenir rapidement à bon escient ! » arguement l'éleveur.

Nous avons informé les intervenants de l'élevage (inséminateurs, contrôleur laitier, vétérinaires, etc.), mais surtout nous avons la chance de faire partie d'une CUMA. Avec un collègue, l'éleveur se lance alors dans l'édition d'un tract qu'il diffuse dans les environs... bilan : 50 demandes. « Au final nous sommes 24 adhérents (Finistère et Côtes d'Armor) pour 1 400 vaches avec plus de 50 kms à faire pour certains adhérents. La piscine et les annexes sont stockées chez un des adhérents, les cheptels possèdent entre 30 et 150 vaches » précise M. Ollivier. Il faut dire qu'entre les demandes et les personnes qui réellement franchissent le cap de l'adhésion, il y a un écart car on est bien souvent persuadé de la démarche qu'une fois un accident arrivé sur une vache.

« Nous payons 3 € par vache en parts sociales et 2,5 € par vache par an pendant 5 ans. C'est vraiment une assurance, pour nous éleveurs qui sommes soucieux de la santé des vaches et de leur bien être, et nous comparons le coût au prix de vente d'une vache de réforme à 700 € ! » arguement l'éleveur.

Depuis la mise en service il y a eu 20 interventions au niveau de la CUMA, couronnées généralement de succès. « Les cas où la piscine ne peut rien pour la vache, sont ceux liés à des traumatismes locomoteurs et bien souvent lorsque les interventions sont trop tardives » précise M. Ollivier.

Lorsqu'une vache ne se relève pas, le plus important est de ne pas se tromper dans le diagnostic (fièvre de lait, traumatisme, mammite colibacillaire, etc ...) et de réagir vite car c'est la clé de la réussite de la piscine.

Un bain de 7 heures environ

Quand ce diagnostic est fait, le plus difficile consiste à rouler la vache sur la carpeste (tapis caoutchouc de 1,20 sur 1,80 m) qui permet de déplacer l'animal (à l'aide du tracteur) sans provoquer de blessures (veiller surtout aux membres et à la colonne vertébrale). Il faut ensuite pouvoir circuler dans la stabulation facilement en accédant à la baignoire. Une fois l'animal installé, on remplit la piscine avec de l'eau chaude (chauffée à 38°C grâce à une tonne à eau équipée de résistances fonctionnant au gaz). L'animal reprend confiance sur ses appuis et grâce au soutien de l'eau, on laisse l'animal 7 heures environ dans la piscine disposée dans un lieu où la vache pourra faire ses premiers pas en toute sécurité. Du fourrage lui est apporté dans un petit râtelier attenant.

Côté économique, l'ensemble (carpeste, tonne à eau chauffante, baignoire) approche 16 000 € H.T

Au GAEC des Lys à Lanmeur, la piscine est un équipement qui donne satisfaction aux éleveurs et malgré le coût non négligeable, cela correspond à une assurance et surtout « à une philosophie d'éleveurs animaliers ! » conclut l'éleveur. Enfin, tout repose sur la motivation de 2-3 éleveurs et sur la constitution de la CUMA ensuite.



Vache couchée : les causes sont multiples

Lorsque l'on trouve une vache couchée qui refuse de se lever, il n'est pas toujours facile de faire la distinction entre les diverses causes possibles. Les symptômes sont assez proches et, de plus, l'examen clinique est malaisé du fait même que la vache est couchée. La majorité des cas correspond à la période autour du vêlage et est reliée à trois catégories de causes principales : métaboliques, traumatiques et infectieuses.

Il faut commencer par éliminer l'hypothèse d'une maladie infectieuse :

- Pour cela la première chose à faire est de vérifier que la température n'est pas supérieure à 40°C.
- Il convient également d'examiner la mamelle. Une mammite aiguë peut être responsable de l'état de la vache.
- Une fois l'hypothèse infectieuse écartée, il faut faire la distinction entre une vache blessée et une vache atteinte d'une maladie métabolique (fièvre de lait notamment).

Dans le doute, demander conseil à votre vétérinaire.

Dans le premier cas, la vache est alerte, elle accepte de boire et de manger, répond aux stimuli. Lorsque l'on trouve la vache couchée sans l'avoir vue se relever après vêlage, on doit penser à l'éventualité d'une paralysie consécutive à la compression d'un nerf lors d'un vêlage difficile.

Dans le deuxième cas, la vache présente une paralysie flasque, avec une raideur du cou, la température est normale ou plus basse que la normale, les pupilles sont dilatées et la vache ne

rumine pas. La vache peut rester couchée après une injection de calcium. Deux hypothèses sont alors à explorer :

- soit le taux de phosphore ou de potassium est anormalement bas.
- soit la vache est tombée pour cause de fièvre vitulaire et s'est blessée : dans ce cas on constate que les symptômes de la fièvre vitulaire ont disparu, la vache accepte à nouveau de boire et de manger et recommence à ruminer

Causes possibles de l'incapacité à se relever chez la vache laitière

Avant vêlage	Au cours du vêlage ou dans les 4 jours qui suivent
- fièvre de lait	- fièvre de lait (hypocalcémie)
- blessures (luxations, fractures, traumatismes musculaires ou nerveux)	- hypophosphémie (taux de phosphore du sang anormalement bas)
- mammite aiguë	- hypokaliémie (taux de potassium du sang anormalement bas)
- torsion grave de l'utérus, avec parfois rupture de l'artère utérine	- mammite aiguë
	- blessures et traumatismes (paralysie du nerf obturateur, luxations, fractures, déchirures musculaires)
	- gastrite traumatique avec péritonite diffuse
	- tétanie d'herbage
	- rupture de l'utérus avec péritonite diffuse
De 4 à 14 jours après vêlage	Autres causes pouvant agir en tout temps
- métrite aiguë	- acidose aiguë (suite à l'ingestion de grandes quantités de grain par exemple)
- mammite aiguë	- fractures, traumatismes consécutifs à une chute
- gastrite traumatique avec péritonite diffuse (corps étranger perforant)	- mammite aiguë
- blessures et traumatismes consécutifs à une chute	- maladies bactériennes graves
- maladie septique grave	- tétanies d'herbage
- acétonémie	- intoxications

Quelques heures pour agir

Compte-tenu de son poids, une vache couchée va développer très rapidement des lésions nerveuses, musculaires et articulaires par écrasement du côté sur lequel l'animal est couché. Cela va se traduire par un arrêt de la circulation sanguine, qui va provoquer des escarres, des nécroses musculaires, des hématomes, voire des polyarthrites. Alors que l'animal peut sembler vif et en relativement bon état, ces lésions deviennent très rapidement irréversibles...à moins de faire changer le bovin de côté toutes les quatre à six heures. Pour l'aider

à se relever il est inutile de le brutaliser, ça ne fait qu'empirer les lésions.

La législation actuelle interdit l'abattage en abattoir de bovins accidentés depuis plus de 48 heures, ainsi que de tout animal malade.

Lors du diagnostic, il convient de bien identifier si l'animal est volontaire et semble capable de tenir sur ses membres arrières.

La prise de décision doit donc être rapide : un bovin couché depuis plusieurs jours et qu'on n'aurait pas pris soin de retourner fréquemment, n'a d'autre issue que l'équarrissage.



L'avis d'un vétérinaire praticien

« Ne pas utiliser la piscine tant que l'animal est comateux et que le traitement n'a pas porté ses fruits »

« Placé dans la piscine, l'eau supporte le poids de l'animal, et celui-ci peut donc plus facilement bouger d'une patte sur l'autre supprimant ainsi les ankyloses ; il n'y a plus de points de compression précis et l'eau tiède apporte de la chaleur. La piscine peut donc permettre d'accélérer le rétablissement de la vache, mais elle ne guérit pas ! Il est donc important de réaliser le bon diagnostic au départ pour adapter le traitement et n'utiliser la piscine qu'au bon moment.

En effet, pour être placé en piscine, l'animal ne doit pas être comateux, il mange, boit, défèque et change de côté spontanément. Si ce n'est pas le cas, il faut attendre et apporter les soins manuellement. Si la vache s'est équilibrée, plus tôt la piscine sera utilisée, mieux ce sera, mais elle ne sera d'aucune utilité pour une patte cassée. Pour une fièvre vitulaire, un bilan sanguin permet de vérifier que l'hypocalcémie a bien été traitée et qu'un second traitement n'est pas nécessaire. Se donner 24 h avant que l'animal ne soit debout et donc avant d'utiliser la piscine. Récemment, dans un cas de mammite colibacillaire, l'éleveur a réalisé des soins pendant 3 jours (retournement de l'animal, drenchage et alimentation forcée) avant d'utiliser la piscine. Utilisée trop tôt, elle empêche la surveillance de la mamelle pendant 8 h, peut fatiguer la vache qui peut alors ne plus se laisser porter par l'eau, et aggraver la situation. L'importance d'un bon diagnostic réalisé dès le départ apparaît donc clairement. Les pinces ou les sangles peuvent servir à relever l'animal, en vue d'étudier ses réflexes et ainsi préciser le diagnostic. Mais en aucun cas, elles ne doivent être utilisées plus de 2-3 minutes ni pour maintenir un animal debout. Dans tous les cas, placer l'animal sur un sol qui permette une certaine adhérence au cas où l'animal pourrait se relever.

La piscine a un coût, mais c'est un investissement pour une carrière car c'est un outil solide et fiable qui mérite d'être utilisé plus largement. » (Gaël Gounot, vétérinaire).

Lettre initiale pour les veaux nés en 2007

Lettre C pour toutes les races



IDENTIFICATION BOVINE

C en Breton celtique (basse Bretagne)

CHABOUS (chamaille), CHADENN (chaîne), CHAGUD (cigüe), CHAKEREZ (chamailleuse), CHAKOD (poche), CHAKOUS (chamailleuse), CHAL (le «tourment», mais aussi le «flux» de la mer), CHALVANT (polissonne), CHALUS (embarrassante, embêtante), CHAÑSUS (chanceuse, porte bonheur), CHAOKEREZ (mastiqueuse, faiseuse de blabla), CHARIGELL (titubante), CHARE (comédie, «manières»), CHASTRE (embarras), CHELEOG (pétrel), CHALP (serpe), CHEUC'H (élégante, chic), CHIBOUD (à l'air éveillé, (faire le) beau), CHIDOUARN (chaudron), CHEVRENN (belle fille, crevette), CHIFRODENN (chiquenaude), CHIVOUS (sadique), CHIFUS (chagrinante, choquante), CHIGODENN (tord boyaux), CHIKAN (querelle), CHILIKENN (bergeronnette), CHILPADENN (jappement), CHINK (menton), CHOUCHEEN (hydromel), CHOUEREZ (gueularde), CHOUK (nuque), CHUCHU («cucul»), CHUFERE (hydromel), CHUPENN (veste), CHUTENN (tétine)... C'HOARZH (rire), C'HOAR (sœur), C'HWENENN (puce), C'HWEK (délicieuse, exquise), C'HWIL (délurée, loustic, coquine), C'HWITELL (siflet)...

C en Breton Roman (haute Bretagne)

CABOCHE (tête), CALOSSE (scarabée), CANIQUE (bille), CANPAIGNE (campagne), CAOSANTE (affable), CAOSETTE (conversation), CAOSOUSE (raconteuse), CAPABE (compétente), CASTIE (groseille à grappes), CASTROLE (casserole), CATURINE (fille de mœurs légères), CAVELEE (contenu de la ruche), CEURN (arceau principal d'un panier bâti sur côtes ou d'une resse), CHANÇOUSE (chanceuse), CHERPELOUSE (chenille), CIDREE (tournée de cidre), CLAVELURE (serrure), CLENCHE (verrou), CLISSE (vannerie ronde), COBECHE (serfouette), COCAILLERE (marchande d'œufs et volailles), COCARDE (renoncule), COEFFE (coiffe/femme/épouse), COCOTE (poulette), COLEROUSE (colérique), CONIE (corneille), CONTRIE (histoire à dormir debout), CORBIN (corbeau), CORDIE (coquillage), CORSEÏGE (corsage), COTINE (dent), COUTISSE (mèche d'un fouet), COUVAN (chaufferette), CREZEE (clairière), CROPET (petit tas terminé en spirale), CRUHIERE (champ humide), CUTE (cachette), CUTEMUSSE (cachotterie)...